



Tout est possible à celui qui croit !

Bienheureux Jean-Baptiste Fouque
Fondateur de l'Hôpital Saint Joseph

DÉPISTER, C'EST DÉJÀ SOIGNER



Antoine Dubout,
Président de la Fondation
Hôpital Saint Joseph

Madame, Monsieur,

Pour trouver de nouveaux moyens de dépister, soigner, guérir et soulager, il est indispensable d'avoir des équipes de professionnels qui se consacrent à la Recherche Médicale, qui est une dynamique inscrite depuis 1924, sur l'initiative du créateur de l'Hôpital Saint Joseph, dans les statuts de la Fondation.

La Recherche Médicale est contraignante, exigeante, motivante. Elle demande du temps et l'implication optimale, notamment, des professionnels soignants pour permettre aux patients de bénéficier des techniques et médicaments les plus performants.

Pour mener à bien des projets de Recherche Médicale, il faut aussi des professionnels coordonnateurs et attachés de recherche clinique résolus et très disponibles, des locaux dédiés et opérationnels.

Avec vous, pour vous, nous poursuivons nos efforts pour dépister, soigner, guérir et soulager.

Il est important pour moi que vous connaissiez le travail mené à bien par le Dr Marc Bourlière, chef de service d'hépatogastro-entérologie de l'Hôpital Saint Joseph et expert reconnu internationalement pour sa recherche contre l'hépatite C – grave maladie virale du foie.

Avec ce que le Dr Marc Bourlière vous présente dans cette Lettre aux Amis de Saint Jo, vous saurez la rigueur de son engagement, ses succès obtenus et le défi qu'il relève avec ses équipes de l'Hôpital Saint Joseph : éliminer en France, si possible avant 2025, l'infection par le virus de l'hépatite C.

Ce travail est le fruit de 15 ans de recherche pour enfin offrir aux patients un traitement qui les guérit en quelques semaines sans effets secondaires.

Vous êtes nombreux à nous écrire pour nous encourager et nous soutenir ; d'autant plus que la période que nous traversons et pour la laquelle je tenais à vous dire quelques mots. Une fois encore, je sollicite votre généreux soutien.

Merci pour votre confiance et soyez assurés, Madame, Monsieur, de mon fidèle dévouement.

ÉPIDÉMIE DU COVID-19 À L'HÔPITAL SAINT JOSEPH... UNE CRISE SANS PRÉCÉDENT

Le 16 mars 2020, l'Hôpital a été placé en dispositif Plan Blanc, comme tous les établissements de santé de France, un dispositif qui prévoit la mise en place de nouvelles organisations et, notamment, d'une Cellule de crise. **A Saint Joseph, l'épidémie de COVID-19 a pu être bien anticipée.** Cela est dû, sans aucun doute, à la situation géographique de notre établissement, qui a pu bénéficier de l'expérience de la région Grand Est et du travail essentiel conduit par l'ensemble des personnels médicaux, soignants, administratifs et techniques au sein de l'établissement.

En outre, cette crise sanitaire a permis de faire naître de nouvelles organisations :

- Avant même la mise en œuvre du Plan Blanc, l'Hôpital a réfléchi à sa réorganisation pour disposer de 60 lits de Réanimation et Soins Intensifs, où 3 unités de 10 lits ont été dédiées et armées en conséquence, pour soigner les patients malades du COVID-19.
- De son côté, le laboratoire de Biologie s'est réorganisé de manière à prendre en charge efficacement les personnes à tester et pour accueillir les autres patients en séparant les flux des patients suspectés de COVID-19, de ceux des « autres patients ».
- Dès le 20 mars, un Poste Médical Avancé a été créé dans la cour des Urgences Adultes pour assurer le tri des patients dès leur arrivée, à l'appui d'un questionnaire, d'un premier examen médical et d'une prise de la température.
- L'Hôpital a mis en place une hotline gériatrique pour suivre et prendre en charge efficacement les personnes âgées résidant en EHPAD. L'objectif est d'assurer une télé-expertise pour organiser leur hospitalisation directe sans passer par les Urgences et ainsi faciliter l'arrivée en service de spécialité.
- Le suivi à domicile des patients testés positifs au COVID-19 aux urgences ou au centre de prélèvement, mais dont l'état ne nécessite pas une hospitalisation, ou après leur hospitalisation dans une unité COVID (médecine, obstétrique) a été déployé.

LES CHIFFRES DU COVID-19 AU 2 JUIN 2020

MASQUES

4 000

masques chirurgicaux
utilisés / jour

1 000

masques FFP2
utilisés / jour

PATIENTS

251

patients COVID-19
hospitalisés
depuis le 7 mars 2020

37

patients décédés
depuis le 23 mars 2020

TESTS

3 893

tests COVID réalisés
dont 12 % COVID+
dont 88 % NÉGATIF

ZOOM Dr Marc Bourlière

Chef de service d'hépatogastro-entérologie, responsable et initiateur du Pôle de recherche, spécialiste du traitement de l'hépatite B, de l'hépatite C et du cancer du foie, Professeur Associé au Collège de Médecine des Hôpitaux de Paris, le Dr Marc Bourlière fait partie des hépatologues experts connus internationalement.



Le Pôle de Recherche en gastro-entérologie créé en 1995 dispose de personnels et de locaux dédiés, attenants au service d'Hépatogastro-Entérologie du Dr Marc Bourlière.

L'hépatite C est un virus souvent responsable de lésions du foie qui sont chroniques et peuvent aboutir à une cirrhose qui peut se compliquer d'une altération des fonctions du foie ou d'un cancer du foie. Ce virus peut aussi provoquer des atteintes d'autres organes comme le rein, ou des atteintes articulaires, cutanées ou encore beaucoup de fatigue.

En 2013, déjà dans une Lettre aux Amis de Saint Jo, le Dr Bourlière écrivait « Nous pouvons espérer dans quelques années guérir toute personne atteinte par l'Hépatite C, par traitements d'antiviraux par voie orale », et prévoyait « qu'en 2015/2016, grâce à la recherche à laquelle nous contribuons à l'Hôpital Saint Joseph, de nouveaux médicaments seront disponibles en Europe ».

Le Dr Bourlière avait vu juste ! Beaucoup de progrès ont été réalisés concernant la prise en charge de la maladie due au virus C.

On estime qu'en France plus de 300 000 sujets ont été au contact du virus dont environ 92 000 sont infectés chroniques et que de nombreuses personnes ignorent être porteuses du virus de l'hépatite C.

Dépister c'est déjà soigner

Le défi porté par le Dr Bourlière et ses équipes à l'Hôpital Saint Joseph est de réaliser un dépistage systématique de toute personne hospitalisée (avec son consentement) pour :

- Trouver et traiter les personnes infectées de l'hépatite C,
- Empêcher la propagation du virus à d'autres, dont les proches du patient,
- Empêcher le développement du virus en cirrhose, lymphome, cancer du foie...

En 2020, le dépistage de l'hépatite C et le traitement sont beaucoup moins contraignants :

un bilan composé d'une prise de sang, un fibroscan (technique qui permet de déterminer la dureté du foie) et une échographie suffit à ce traitement. La biopsie hépatique n'est plus requise.

Un traitement efficace dans 99 % des cas

• Un traitement est composé de 1 à 3 gélules par jour (en 1 seule prise) pendant 8 à 12 semaines, sans effet secondaire et bien toléré (fini les traitements pendant 48 semaines et les injections sous cutanées).

• Ce traitement est bien toléré (fini le syndrome grippal, la fatigue, les troubles de l'humeur, la baisse des globules blancs, des globules rouges, des plaquettes...).

• De ce fait le suivi clinique et biologique pendant le traitement est très souple. Le succès du traitement est confirmé par une prise de sang faite 12 semaines après l'arrêt du traitement.

Interview

Dr Marc Bourlière, depuis quand êtes-vous praticien hospitalier à l'Hôpital Saint Joseph ?

Après plusieurs années à l'hôpital public, je suis arrivé à Saint Joseph en 1993.

J'ai trouvé un dynamisme incroyable dans cet établissement, avec une direction motivante et enthousiaste pour de nouveaux projets.

Pendant mon clinicat à la fin des années 80 je me suis intéressé au développement de traitements pour les hépatites non A- non B. Ce traitement par interféron permettait de guérir 10 % des patients.

A la fin de mon clinicat, en 1989, le virus C a été identifié comme virus responsable de ces hépatites. A partir de 1990 ont été réalisés des travaux de recherche fondamentale pour comprendre la structure de ce virus, les cibles potentielles pour de nouveaux traitements et le développement de systèmes de culture qui ont permis après une dizaine d'années le développement des premiers antiviraux à action directe.

Pendant cette période sur le plan clinique nous avons développé de nouvelles formes retard (médicaments à libération prolongée et progressive) de l'interféron et amélioré la guérison par l'association de l'interféron à la ribavirine.

Ceci a permis en association avec une meilleure gestion des effets secondaires d'obtenir une guérison chez près de la moitié des malades.

Passionné par mon métier de médecin, persuadé qu'il serait possible de guérir de l'hépatite C, en 1995, soutenu par la Direction de l'Hôpital, j'ai créé le Pôle de recherche clinique hépatogastro-entérologie de l'Hôpital Saint Joseph.

Depuis cette période nous avons réalisé, avec d'autres centres à travers le monde, les essais cliniques de phase II et III qui permirent l'homologation des différents traitements.

La vraie révolution thérapeutique a été réalisée en 2014 avec la réalisation de traitements oraux simples sans effet secondaire qui permettent aujourd'hui de guérir plus de 99 % des patients en 8 à 12 semaines. Nos patients participant aux différents essais cliniques ont été guéris avec ces traitements dès 2011.

« Un traitement efficace dans 99 % des cas »



Réunion de coordination de l'équipe de recherche sur l'hépatite C

L'Hépatite C, est-ce vraiment grave ?

Il y a environ 71 millions de malades porteurs d'une hépatite chronique C, lesquels ont été infectés essentiellement par contact avec du sang contaminé. L'hépatite C peut concerner chacun d'entre nous*.

Ce virus n'est pas réservé aux personnes aux comportements à risque.

Le risque de ces hépatites chroniques qui sont silencieuses est de pouvoir évoluer vers une cirrhose et vers le cancer du foie. Une grande proportion des cirrhoses et des cancers du foie en Europe au début des années 2000 était due aux hépatites C et B, et ces maladies représentaient la première cause de greffe du foie en Europe.

Comment expliquez-vous être devenu un spécialiste de renommée internationale ?

Dans les années 80, l'hépatite C n'intéressait pas grand monde. La découverte du virus en 1989, le développement des premiers traitements et la prise en compte de l'importance du problème de santé publique avec près de 300 000 personnes ayant une hépatite chronique au début des années 2000 ont fait évoluer les choses. A partir de la fin des années 90, les hépatites ont fait partie des missions de l'Agence Nationale de Recherche du Sida (ANRS). Dès cette époque j'ai fait partie de ses commissions chargées de la recherche clinique pour les hépatites dont j'ai été le président de 2004 à 2015.

Au cours de cette période, parallèlement aux essais cliniques internationaux auxquels le service a participé, nous avons créé un réseau national de recherche clinique qui a permis la réalisation de nombreux essais académiques conduits en dehors de l'industrie pharmaceutique.

Tous ces travaux ont permis, avec ceux de la recherche fondamentale, de placer la France à la seconde place en termes de production scientifique derrière les USA pendant deux décennies.

Notre service, a publié au niveau international pendant cette période 292 articles, dont 12 dans *The Lancet* et 13 dans le *New England Journal of Medicine* (2 revues scientifiques parmi les plus réputées au monde). Cette activité a permis à notre centre d'avoir une reconnaissance internationale dans ce domaine.

A côté de cette activité nous avons aussi, grâce à ces collaborations internationales, réalisé d'autres travaux sur l'hépatite B, les méthodes non invasives d'évaluation des maladies du foie et de cancer du foie.

Aujourd'hui, grâce aux traitements qui permettent de guérir plus de 99 % des malades en 8 à 12 semaines, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) s'est fixée comme objectif l'élimination de l'hépatite C à l'horizon de 2030.

La France, par la voix du premier ministre s'est engagée à atteindre cet objectif dès 2025.

En France, malgré l'effort de tous, il reste 92 000 personnes atteintes d'hépatite chronique C dont la plupart ignorent leur maladie. Il est donc capital de développer un dépistage de l'ensemble de la population pour atteindre l'objectif d'élimination. Dans ce cadre et compte tenu du rôle du service dans l'histoire de l'hépatite C, nous

avons développé un essai de dépistage et de prise en charge de tous les patients hospitalisés dans l'établissement. Cet essai DeViCho (Dépistage de l'Hépatite Chronique Virale C chez les patients Hospitalisés) devrait permettre de montrer la nécessité d'un dépistage universel.

Par ailleurs, nous avons développé des collaborations avec des structures en dehors de l'hôpital qui prennent en charge le dépistage et l'accès aux soins des populations les plus vulnérables, avec l'idée de multiplier toutes les actions de dépistage, de prise en charge et de guérison des patients atteints d'hépatite C afin d'atteindre l'objectif d'élimination de la maladie.

Pourquoi faire appel aux dons ?

Toutes ces recherches nécessitent un financement que les structures publiques, Agence nationale de recherche sur le sida et les hépatites virales (ANRS), Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) ne peuvent pas entièrement financer. Nous avons besoin de moyens humains et matériels en dehors de ces financements publics pour atteindre les objectifs de recherche.

La Fondation Hôpital Saint Joseph, chaque année, finance des matériels nouveaux, certains très innovants et aussi la coordination de la recherche et des attachés de recherche clinique.

Il faut nous aider à poursuivre nos travaux pour dépister, soigner et guérir.



** L'hépatite virale C est une maladie contagieuse du foie, qui devient chronique dans près de 80 % des cas. La contamination par le virus C, à l'origine de l'infection, se fait par l'intermédiaire du sang. Les modes de contamination sont donc multiples (transfusions ou soins invasifs avant 1990, acupuncture, perçement des oreilles avec un matériel non ou mal stérilisé, enfants nés de mères infectées, drogue injectée, multipartenaires homosexuels masculins, tatouage, etc.). Le virus, qui reste dans le corps, peut provoquer à terme une cirrhose du foie, voire un cancer hépatique.*

Interview Laurence Lecomte

Arrivée à l'Hôpital Saint Joseph en avril 1999 pour un stage en recherche clinique dans le service du Dr Marc Bourlière, Laurence Lecomte a été la première Attachée de Recherche Clinique (ARC) recrutée à l'Hôpital Saint Joseph. Elle est depuis 2018, coordinatrice de l'équipe de recherche clinique de l'Hôpital Saint Joseph.



Laurence Lecomte,
Coordinatrice de l'équipe
de recherche clinique

Qu'est-ce que le métier d'attaché de recherche clinique ?

Etre attaché de recherche clinique, c'est veiller à ce qu'une étude clinique soit menée dans le respect de la réglementation en garantissant la qualité des données recueillies :

- En lien avec les patients, les équipes médicales et le promoteur de l'essai clinique (laboratoire, société savante, établissement hospitalier), l'attaché de recherche clinique est l'interface entre tous les acteurs de la recherche clinique.
- Il garantit le respect des procédures des essais cliniques en s'assurant que les équipes médicales et les patients les suivent.
- Il assiste les patients dans la gestion des visites de protocole (rendez-vous, prises de sang, prises de médicaments, les contraintes d'organisation...).
- Il s'assure que les potentiels effets secondaires liés à l'essai soient bien reportés.

Etre acteur en recherche clinique, c'est permettre à des patients d'accéder à des innovations thérapeutiques :

- nouveaux médicaments, nouveaux dispositifs médicaux
- meilleure qualité de vie,
- prise en charge personnalisée.

Cela fait plus de vingt ans que vous travaillez à Saint Joseph auprès du Dr Bourlière, qu'en retenir-vous ?

J'ai rencontré le Dr Bourlière pendant mon stage pour devenir Attachée de recherche clinique après dix ans de vie professionnelle dans les laboratoires de recherche fondamentale et pharmaceutique.

Travailler aux côtés de ce médecin brillant et exigeant, empreint d'humanité, a été une belle aventure qui m'a beaucoup apportée.

Le Dr Bourlière est un homme passionné qui vous entraîne dans son sillon par ses réflexions, projets et réalisations.

Grâce à son expertise et sa notoriété basées sur un travail forcené, le service a participé à de nombreux essais cliniques en hépatologie pour le bien des patients soignés à l'Hôpital Saint Joseph.

Un exemple : la lutte contre le virus de l'hépatite C : il a fallu 15 ans de recherche pour enfin offrir aux patients un traitement qui les guérit en quelques semaines sans effets secondaires.

Vous pouvez compter sur nous pour votre santé, nous comptons sur vous et vos dons généreux

Pour être un pôle d'excellence, il faut être au fait de l'innovation, renforcer nos équipes de médecins et accompagner ainsi plus de malades.

La Fondation finance d'une part, les ressources humaines dédiées à la recherche, d'autre part, l'achat de matériels performants et novateurs pour mettre en œuvre ces essais dans les meilleures conditions.

Les résultats sont là !

Vos dons sont des accélérateurs de performance et entraînent une dynamique. Le fait d'être reconnu internationalement comme acteur de recherche clinique, permet d'être sollicité pour conduire de nouveaux essais. Plus on fait de la recherche, plus on sait faire, plus on est performant et plus on fait appel à nous.

C'est un cercle vertueux qu'il est vital d'entretenir !



La Fondation Hôpital Saint Joseph poursuivra ses actions grâce à votre générosité.

Lettre aux amis de Saint Jo, revue trimestrielle de la Fondation Hôpital Saint Joseph, reconnue d'utilité publique habilitée à recevoir des legs et donations.

Directeur de la publication : Sophie Dostert - ISSN n°2111-3629

Fondation Hôpital Saint Joseph - 26, boulevard de Louvain - 13285 Marseille Cedex 08 - Tél. : 04 91 80 70 00 - Fax : 04 91 80 70 01.

Mail : fondation@fondation-hopital-saint-joseph.fr - Site internet : <http://www.fondation-saint-joseph.fr>